

XYZ. La revue de la nouvelle

Point de fuite

Marité Villeneuve



Numéro 85, printemps 2006

Listes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3242ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, M. (2006). Point de fuite. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (85), 30–32.

Point de fuite

Marité Villeneuve

IL AVAIT TOUT DE SUITE annoncé ses couleurs : « S'il y a une chose que je ne supporte pas, c'est une liste qui m'attend quand je rentre le soir. » Elle avait compris. Elle n'était pas comme les Jacinthe, Francine, Estelle, Maude et Lucie qui l'avaient précédée. La liberté de chacun, le respect de son rythme, l'autonomie, l'écologie, la simplicité volontaire figuraient au registre de ses valeurs essentielles.

À quarante ans, elle avait enfin rencontré l'âme sœur, la perle rare, celui qui possédait toutes les qualités estimées : sensible, vaillant, généreux, libre, propre et non-fumeur. Finis les 5 à 7 déprimants, les déjeuners *parler pour parler*, les petites annonces dans les journaux, les clubs de rencontre, le clavardage dans Internet. Elle l'avait trouvé ! Aussi, quand il lui avoua son intolérance aux listes, elle le rassura aisément. Ce n'était pas son genre, non, vraiment pas !

Elle s'installa chez lui au début de l'été. De façon bien organisée, on déménagea d'abord son mobilier de chambre, le sofa du salon, les accessoires de cuisine et sa propre vaisselle. Pour la table et le buffet de la salle à manger, on conserverait les siens, menuisés de ses propres mains.

Au début, cela se passa bien. Deux ou trois petits mots au tableau aimanté sur le frigo, histoire de ne pas oublier de rapporter du pain ou du café pour le déjeuner du lendemain. On ne faisait pas les courses tous les jours, si bien qu'à la fin de la semaine la liste s'allongeait un peu.

Quand l'hiver s'annonça, il fallut bien penser à préparer la maison. Elle s'occuperait du dedans, lui, du dehors : ranger la remise pour y caser la table et les chaises du patio, balayer les feuilles mortes, sortir les pneus d'hiver, installer le garage en toile et les clôtures à neige... Comme il avait tendance à oublier de petites choses, elle crut bon d'inscrire les tâches principales au tableau.

Puis Noël arriva. C'était incontournable. Il fallait dresser la liste des invités, s'entendre sur celle des cadeaux, faire l'inventaire du menu, noter en détail les ingrédients requis pour les pâtés santé, la tourtière végétarienne, les beignes sans sucre, la bûche allégée...

C'est ainsi que, sournoisement, subrepticement, les listes s'insinuèrent dans la maison, oh ! très courtes au début, et elles étaient effacées sitôt l'ensemble des corvées accompli !

Avec le roulement des saisons, la liste du printemps s'imposa à son tour. Il y avait les vêtements d'hiver à ranger, le ménage des garde-robes et celui des armoires, le lavage des rideaux, le nettoyage des tapis, sans compter les travaux extérieurs : le garage en toile à démonter, les clôtures à neige à enlever, les feuilles d'automne qu'on n'avait pas fini de balayer, les plates-bandes à préparer, la table et les chaises du patio à sortir ainsi que les pneus d'été. Ah ! aussi les fenêtres à laver. Chaque tâche à effectuer était scrupuleusement suivie d'un crochet après son exécution.

Quand se présentèrent les premiers symptômes, la liste était courte : pâleur, manque d'énergie — probablement dus à l'hiver —, petite neurasthénie sans trop d'importance, peut-être un début d'andropause qu'un bon tonique avec un supplément de vitamines allaient certainement arranger. Une cure de fruits au besoin. Elle consulta la liste des produits naturels et de leurs vertus dépuratives, en pointa quelques-uns qu'il fut, bien sûr, invité à se procurer par lui-même. Après tout, c'était son problème, et elle détestait s'ingérer dans la vie des autres.

Quand vint l'hiver suivant, la neurasthénie se transforma en sévère apathie. On accusa un surmenage au bureau. Un spécialiste s'enhardit à parler de dépression et lui rédigea une longue ordonnance. Ça tombait bien mal. La liste d'automne n'était pas terminée. Il sortit de la pharmacie avec des comprimés blancs, des cylindres roses, des capsules jaune et vert et des losanges orangés.

Arriva la première neige. Celle qui procure aux uns de la joie, aux autres de la nostalgie. Celle qui réveille l'enfance et

dégourdit le frimas des rêves. Assis dans la berceuse, devant la fenêtre du salon, il regarde clignoter les lumières du sapin. Un petit train électrique tourne dans sa mémoire... La liste des devoirs et des leçons, celle des questions du petit catéchisme, la litanie des fautes à confesser, les numéros des plaques d'immatriculation appris par cœur pour contrer l'ennui des dimanches... Le train tourne dans sa tête sans jamais s'arrêter. Il ne faut pas qu'il s'arrête. Tchou! Tchou! Entre deux sifflements, une voix se faufile : « Eille! m'écoutes-tu? Tu as l'air bien loin... » Surtout ne pas débarquer. Les gares sont des lieux dangereux. On y trouve des tableaux d'affichage avec la liste des arrivées et des départs, celle des destinations et des coûts... Tchou! Tchou! Le train file vers de vastes toundras sans clôtures, levant sur son passage une poudre folle et des visages de femmes. Le nord du Nord est une grande femme à la peau sucrée et aux visages multiples. « Hé! Ho! Es-tu là?... » Il sourit béatement à Jacinthe, Francine, Estelle, Maude et Lucie...

Elle courut chercher le *Compendium des médicaments*... La liste des effets secondaires était longue.